

Notice sur NICOLAS BOVÉ, *naturaliste-voyageur,*
par Koltz.

L'excursion qu'a faite, en juin dernier, la Société royale de Botanique de Belgique, dans le grand-duché de Luxembourg, n'a pas seulement ranimé le zèle des amateurs qui s'occupent de notre flore; elle a encore rappelé le souvenir des hommes qui s'adonnèrent à l'étude de la botanique en général et des plantes de cette province en particulier. Aux biographies de Tinant et de Holandre, lues dans la séance publique du 20 juin, nous croyons pouvoir joindre celle du botaniste Bové, compatriote de L. Marchand, de Tinant, de M. Linden, etc. Puissent nos confrères belges accueillir cette courte notice comme une marque de l'agréable souvenir que nous a laissé leur visite et leur rappeler les belles journées qu'ils ont passées dans nos montagnes.

Nicolas Bové est né, le 1er janvier 1802, à Mühlenbach, près d'Eich. Après qu'il eut fréquenté quelques années l'école du village, son père, qui était un jardinier intelligent, lui mit la bêche et la serpette en main. Il devint bientôt un ouvrier habile et appliqué. Mais tout en s'occupant activement du travail manuel, il ne négligeait pas son intelligence : avide d'instruction, il consacrait les longues soirées d'hiver à l'étude.

En 1823, Bové entra comme jardinier au château de Preisch, dont le propriétaire, M. Milleret, était un grand amateur de plantes rares et d'arbres fruitiers. Un an après, il fut appelé en même qualité chez M. Lintz, libraire, à Trèves. Celui-ci remarquant la

passion qu'avait Bové pour la lecture mit à sa disposition de bons auteurs et surtout des ouvrages de botanique. Comme ces derniers livres étaient presque tous écrits en latin, notre jeune jardinier, revenu à Mühlenbach en 1826 et 1827, se mit bravement, pendant ses heures de loisirs, à l'étude des langues anciennes sous la direction de l'abé Holtz, desservant, à Weimerskirch.

Pour trouver une position qui lui permit de satisfaire ses goûts scientifiques, il partit pour Paris, où après avoir séjourné quelques temps chez divers horticulteurs, il fut admis au Jardin des plantes. Là, il était bientôt nommé chef de carré. De tout temps, cet établissement fut une école féconde pour les hommes livrés à l'étude des sciences naturelles et Bové en profita largement en assistant aux cours donnés par les professeurs du Muséum. Il devint même préparateur de Leclerc-Thouin, professeur de culture. Celui-ci l'encouragea, le traita avec bonté et chercha à lui procurer une position honorable. Ce professeur le choisi avec l'un de ses camarades, alors chef de carré, M. Decaisne, aujourd'hui membre de l'Institut, pour faire un voyage scientifique au Mexique; mais la situation politique de ce pays empêcha la réalisation de ce projet : c'était en 1825.

Vers la fin de la même année, et toujours sur la recommandation de Leclerc-Thouin, Bové fut nommé directeur des jardins d'Ibrahim-Pacha, au Caire, où il arriva le 17 avril 1829. Pendant les premiers dix-neuf mois qu'il séjourna en Égypte, il se voua plus spécialement à l'horticulture, qui, pour lui, n'était que de la botanique appliquée et son alliée naturelle. Il fut en même temps chargé par le Gouvernement égyptien d'étudier les cultures locales, les améliorations à y ap-

porter et les plantes nouvelles à y introduire. C'est dans ce but que Bové entreprit son premier voyage botanique. Il partit le 1er décembre 1830 pour l'Arabie Heureuse, afin d'en rapporter des plants de caféier. Après bien des recherches fatigantes, il parvint à son but; mais comme il n'était pas formellement dit dans le firman, dont il était porteur, qu'on devait lui fournir les caisses et la terre nécessaires, qui ne lui fut pas même permis de se procurer, il ne trouva d'autre moyen de conserver ses plantes que de les renfermer dans les outres contenant sa provision d'eau. Rentré au Caire le 4 juin 1831, il en répartit au mois d'avril suivant pour un voyage d'exploration dans les Trois Arabies. Il étudia alors tout particulièrement la flore du mont Sinaï, de la Palestine et de la Syrie.

La mission de notre compatriote cessant avec ce voyage, il prit congé d'Ibrahim-Pacha le 25 décembre 1832 et revint en Europe l'année suivante, afin d'y rétablir sa santé ébranlée par les fatigues et les privations de tout genre. Après s'être arrêté quelque temps à Paris, il revint dans sa famille et offrit alors au Gouvernement néerlandais d'introduire dans ses colonies la culture des plantes industrielles récoltées par lui en Arabie, notamment de l'arbre fournissant la gomme (*Acacia arabica* Willd.). Mais les négociations entamées à ce sujet n'aboutirent pas, par suite, paraît-il, d'un changement de ministère survenu dans l'intervalle. Jouissant d'une certaine aisance provenant des libéralités d'Ibrahim-Pacha, Bové ne s'occupa, pendant près d'une année qu'il resta chez les siens, qu'à parcourir le pays, et à collecter les végétaux les plus rares, dont il fit ensuite don à l'auteur de la *Flore Luxembourgeoise*.

Cette vie peu active ne pourrait toutefois convenir à Bové. Dès que sa santé se fut rétablie, c'est-à-dire en 1835, il se mit de nouveau en voyage, cette fois pour l'Algérie : le Gouvernement français l'ayant chargé de la direction d'un vaste établissement d'acclimatation dans les environs de Birkadem. Dans les moments de loisirs que lui laissaient ses fonctions, il explora dans tous les sens la nouvelle colonie. Il était occupé à en terminer la Flore, lorsque la mort vint le surprendre presque subitement le 22 septembre 1842. Bové fut enterré à Birkadem. Une simple pierre, érigée par les soins de la Société scientifique de l'Algérie, dont il était membre, est destinée à rappeler son souvenir.

La bibliothèque de Bové et son herbier furent dispersés par son frère utérin ; le manuscrit de sa Flore de l'Algérie a disparu. Il ne nous a été possible que de retrouver la trace d'une partie des plantes recueillies par lui et qui se trouvent aujourd'hui intercalées dans les collections Delessert. Ces plantes ont été décrites par son ami M. Decaisne, dans les *Annales des Sciences naturelles*, nouvelle série, t. II, 1834, t. III et IV, 1835, sous le titre de *Plantes recueillies en Arabie, Palestine, Syrie, Égypte,* par M. Nic. Bové. M. Decaisne, lui dédia le *Primula Boveana,* espèce appartenant à la flore du Sinaï.

Bové écrivit beaucoup; mais ses travaux imprimés sont peu nombreux. Son œuvre capitale, la *Flore de l'Algérie,* paraît être perdue pour la science. Nous connaissons en outre de lui :

Relation abrégée d'un voyage botanique en Égypte, dans les Trois Arabies et en Syrie. Paris, Ve Thuan, 1834.

Observations sur la culture de l'Égypte. — Recherches sur les cultures locales et leurs améliorations. Paris, V. Huzard, 1835.

Ajoutons toutefois qu'il se borna, dans ces mémoires, à dire ce qu'il a vu et comme il l'a vu. Il n'y fait pas de botanique descriptive, ne s'y attache pas au côté scientifique, et n'attire l'attention que sur les choses pratiques. La synonymie arabe paraît être très-soignée; du moins la nomenclature latine et française est toujours suivie de celle du pays.

Tels sont les renseignements que nous avons pu nous procurer sur Bové. Bien qu'ils soient très-incomplets, ils dénotent suffisamment le mérite personnel de ce voyageur et les services qu'il a rendus. Si l'on considère qu'il n'avait à sa mort guère plus de quarante ans, et que son ardeur pour l'étude devait maintenir son esprit dans une constante agitation, si l'on tient compte de la fatigue de tant d'excursions sous des climats tropicaux, et à travers mille obstacles ignorés des botanistes sédentaires, on n'hésitera pas à voir dans cette mort prématuré le prix douloureux d'un dévouement dont l'amour de la science seul rend capable.

Notice biographique sur J.-J.-J. Holandre, *l'auteur de la Flore du département de la Moselle,* par E. Fischer.

Messieurs,

Dans une autre occasion, j'ai établi que les études phytologiques n'ont pas, dans ces derniers temps, été cultivées dans le Grand-Duché avec la même ardeur que d'autres branches scientifiques. Depuis la mort de Tinant, du botaniste dont notre confrère M. Crépin a fait la biographie, l'étude de nos plantes a eu trop peu de partisans.

La situation du pays, la grande variété de ses sites et

Bulletin de la Société Algérienne de Climatologie, Sciences physiques et naturelles ; 6e année, 1869, nos 1, 2 et 3.

Nuovo giornale botanico italiano ; t. I, nos 3 et 4.

Revue Savoisienne ; 10e année, nos 8 et 9.

L'Amico dei Campi ; t. V, nos 6, 7 et 8.

Boston Society of Natural History : Memoirs, t. I, part IV. — Occasional Papers : no 1. — Proceedings : t. XII.

Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, 1868.

Report of the Commissioner of the Agriculture for the year 1868. — *Monthly reports of the Department of Agriculture for the year* 1868*;* Washington.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique ; 38e année, t. XXVIII, nos 7 et 8.

Annales de la Société Malacologique de Belgique ; année 1868, t. III.

Schriften der Königlichen physikalisch-ökonomischen Gesellschaft zu Königsberg ; 9e année, 1868.

Verhandlungen des botanischen Vereins fur die Provinz Brandenburg, etc. ; 10e année, 1868.

Corrections.

Page	ligne		au lieu de		lizez
Page 193,	ligne 15,	au lieu de	J. de la Fontaine,	lizez	A. de la Fontaine.
— —	— 17,	—	Frédéricius	—	Frédéricij.
— —	— 21,	—	Meersch	—	Mersch.
— 201	— 14,	—	quarante ans	—	cinquante ans.
— 203	— 7,	—	Holtz	—	Stoltz.
— 313	— 7,	—	d'une importance	—	d'importance.